

ENQUETE « ENSEIGNEMENT ET APPRENTISSAGE EN SITUATION DE CONFINEMENT »

Sous l'effet de la crise sanitaire, l'Université a été amenée à modifier rapidement les modalités d'enseignement, et toutes et tous, étudiant·e·s et enseignant·e·s, ont dû adapter leurs activités à la situation de confinement. Dans ce contexte, deux questionnaires – l'un adressé aux étudiant·e·s, l'autre adressé aux enseignant·e·s – ont été conçus afin de produire une image des conditions d'enseignement et d'apprentissage au cours de cette période particulière, pour que l'Institution puisse identifier la diversité des pratiques pédagogiques, objectiver les difficultés rencontrées, et en tirer un bilan. Les questions portent sur la perception globale des enseignant·e·s et des étudiant·e·s des enseignements, apprentissages et autres activités universitaires. Voici les principaux résultats des deux enquêtes. Des rapports de synthèse généraux ainsi que facultaires complets sont également disponibles.

VOLET ETUDIANT

L'enquête à destination des étudiant·e·s comptabilise un **taux de participation de 30,2%**. Le **taux de réponse pris en compte pour les analyses** ci-dessous est de **24,1%**

De manière générale les répondant·e·s **sont majoritaires à avoir demandé de favoriser un maximum l'enseignement en présentiel** pour maintenir avant tout le lien avec la communauté universitaire. La plupart des étudiant·e·s indique avoir vécu une mauvaise expérience du confinement, soit en raison de facteurs directement liés à l'enseignement, soit en raison de facteurs externes (difficultés familiales, problèmes de santé, environnement et espace de travail inadaptés, problèmes de connexion, etc.). Un **grand nombre d'étudiant·e·s souligne l'importance des interactions** entre étudiant·e·s, enseignant·e·s et assistant·e·s mais aussi entre étudiant·e·s. Le besoin d'interactions et de contacts sociaux est omniprésent, tant pour permettre de bonnes conditions d'apprentissage que pour permettre une bonne expérience universitaire. Le maintien d'un lien régulier est souvent proposé comme moyen pour lutter contre la démotivation (*62,8% des étudiant·e·s se disaient moins ou bien moins motivé·e·s que d'habitude*) et le décrochage. De plus, en période de confinement, certain·e·s évoquent la fatigue des yeux due à un temps trop élevé passé devant un écran.

Pour d'autres, **les enseignements sont envisageables partiellement à distance** si certains cours sont maintenu en présentiel pour les TP ou les labos. D'autres, en faveur d'un enseignement hybride souhaitent mentionnent l'importance de laisser le choix aux étudiant·e·s d'assister au cours en présentiel ou à distance grâce à l'enregistrement systématique des cours. Les raisons mentionnées par les étudiant·e·s sont le fait de pouvoir gagner du temps sur les trajets et de gagner en flexibilité.

En revanche, **un petit nombre d'étudiant·e·s** a exprimé son souhait de suivre **des enseignements uniquement à distance**. Les raisons évoquées sont : la diminution du temps de trajet, la possibilité d'organiser son temps plus librement et efficacement, moins de stress et une meilleure concentration pour certain·e·s. La peur du COVID n'a été que rarement mentionnée.

Concernant l'organisation des enseignements à distance dans un premier temps certain·e·s répondant·e·s ayant laissé un commentaire ont tout d'abord souhaité **remercier** leurs enseignant·e·s pour la bonne organisation des enseignements et des examens. La gestion de la crise par l'Institution et la réorganisation des cours par les enseignant·e·s dans un laps de temps aussi court ont été saluées. Toutefois, **une part importante des répondant·e·s** fait part de son **sentiment d'avoir été abandonnée** par les enseignant·e·s. Les répondant·e·s reconnaissent que les circonstances étaient exceptionnelles mais confient leur situation difficile pendant le confinement et la difficulté de suivre les cours à distance tant ils·elles se sentaient démuni·e·s.

Ils-elles demandent aux enseignant-e-s qui ont **uniquement mis des documents** à disposition ou demandé un travail sans avoir enseigné auparavant, de prévoir un enseignement audiovisuel et de maintenir les interactions et à l'Institution de s'en assurer. Les étudiant-e-s sont majoritairement **favorables** à la mise à disposition de **cours préenregistrés, notamment via le système de podcast**. Ils-elles apprécient de pouvoir regarder/écouter le cours au moment souhaité, à leur rythme, sans bruit parasite. D'autres, en revanche, préfèrent **l'organisation des cours à distance en direct**, de manière à pouvoir interagir avec l'enseignant-e et garder un maximum les aspects du présentiel (le cours est rythmé, un horaire est imposé). En effet les étudiant-e-s soulignent l'importance d'avoir un horaire de cours en vue de pouvoir organiser leur travail personnel. Ils-elles insistent sur le respect de ces horaires qui ont, durant le confinement, été souvent abandonnés, régulièrement déplacés ou de nombreuses fois dépassés. *On constate que 51,0% des étudiant-e-s mentionnent avoir éprouvé des difficultés à organiser leur travail pendant le confinement.*

Ensuite, les étudiant-e-s mentionnent **la concertation et la coordination** entre enseignant-e-s, qui de leur point de vue pourraient être améliorées. Les étudiant-e-s apprécient les communications claires et précises, la flexibilité des enseignant-e-s, leur disponibilité, le suivi de leur apprentissage, la structure du cours et enfin la visibilité de l'investissement de l'enseignant-e perçu comme étant le reflet de son intérêt. Enfin, les étudiant-e-s sont nombreux-ses à avoir suggéré à l'Institution **de proposer des formations aux enseignant-e-s** pour les aider à utiliser les outils numériques spécifiques à l'enseignement à distance.

De manière générale on constate que les étudiant-e-s sont en demande **d'activités d'apprentissage** actives favorisant l'interactivité avec les enseignant-e-s (séances de questions/réponses ; séances d'exercices accompagnés de correctifs ; feedbacks ; travaux de groupe/personnels favorisant la compréhension de la matière ; de vidéos explicatives de résolutions d'exercices).

Concernant les **supports de cours**, les étudiant-e-s souhaitent avoir à leur disposition **des supports adéquats et complets et surtout en disposer à temps**. Plusieurs regrettent de n'avoir reçu qu'un syllabus et/ou un support PowerPoint. L'absence de ces supports renforce le sentiment d'abandon exprimé par certain-e-s, les laissant démuni-e-s face à la matière qu'ils-elles doivent découvrir seul-e-s.

Néanmoins, les répondant-e-s s'accordent sur **l'augmentation de la charge de travail** liée à l'enseignement à distance. L'augmentation du nombre de documents à lire, la prise de notes sans support, la recherche de l'information, la familiarisation avec les outils numériques, le remplacement de cours et d'examens par des travaux, etc. Une meilleure prise en compte par chaque enseignant-e de la charge de travail associée aux autres enseignements est demandée (*29,5% des étudiant-e-s ont indiqué se sentir plus ou bien plus déordé-e-s que d'habitude*).

Concernant le point de vue des étudiant-e-s sur les examens à distance, tandis que **certain-e-s estiment que cette configuration diminue leur niveau de stress** en termes de déplacements ou encore d'attente, **d'autres affirment que cela a augmenté leur niveau de stress** étant donné qu'il leur est difficile d'avoir un espace suffisamment calme durant les examens ou encore qu'ils-elles estiment que leur chambre n'est pas un lieu d'examen. Différentes difficultés ont été mises en évidence : le **temps imparti** durant certains examens ; la **difficulté** des examens perçue ; les modalités d'examens diffusées trop tard ou modifiées peu de temps avant l'examen ; le **manque d'adaptation** de la matière à étudier ; la **non-pertinence, des QCM/QRM avec points négatifs ; l'impossibilité de se relire** en retournant en arrière ; la **difficulté d'utilisation des caractères spécifiques** tant dans les matières scientifiques que pour les cours de langues. Enfin, Beaucoup soulignent que **des examens à distance favorisent la tricherie** et se questionnent sur la qualité de leur formation ainsi que la perception de leur diplôme par les employeurs.

Toutefois, les étudiant·e·s soulignent également la **pertinence des examens blancs** à condition que ceux-ci soient représentatifs des examens (*59,3% des étudiant·e·s mentionnent avoir été aidé par les examens blancs*) ainsi que celle **des examens à questions ouvertes et livre ouvert** et celle des travaux tant de groupe qu'individuels.

Quant aux **ressources**, il y a une forte demande pour le **maintien de l'ouverture des bibliothèques** afin de donner accès aux ressources et aux espaces de travail.

Ensuite, **la multiplicité des plateformes de cours, d'examens et de communication** a eu tendance à perdre les étudiant·e·s. Ils-elles sont un certain nombre à suggérer un regroupement de l'information pour chaque cours et une uniformisation de l'utilisation des plateformes entre les cours. Les problèmes de communication rencontrés lors du confinement ont été une source de stress importante et ont demandé une énergie importante pour veiller à ne manquer aucune information. De manière générale, les principaux logiciels et plateformes utilisés ont bien fonctionnés pour la plupart des étudiant·e·s (Moodle, Gehol et Teams).

Un certain nombre de répondant·e·s attire l'attention sur le renforcement des inégalités engendré par l'enseignement à distance et ce, qu'ils-elles en soient victimes ou non. **En situation de crise sanitaire et de confinement**, des étudiant·e·s demandent une meilleure **prise en compte par les enseignant·e·s des situations économiques, sociales, familiales et émotionnelles difficiles**. Dans le cadre d'un **enseignement à distance dans une période plus « apaisée »**, des étudiant·e·s demandent une **meilleure prise en compte des conditions de vie et de travail des étudiant·e·s et un soutien matériel en la matière** (*27,0% des étudiant·e·s mentionnent ne pas avoir disposé d'un espace suffisamment calme et isolé pour travailler en période de confinement et 6,8% ne disposaient pas d'un ordinateur avec caméra et micro fonctionnels*). Enfin, un petit nombre d'étudiant·e·s met en évidence l'importance de rendre les services d'aides et les initiatives concernant la santé mentale des étudiant·e·s plus visibles pour ceux et celles qui en auraient besoin. *En effet, on observe que 50,2% des étudiant·e·s ont fréquemment rencontré des difficultés psychologiques personnelles en période de confinement. De plus, 67,8% des étudiant·e·s se disaient plus ou bien plus stressé·e·s que d'habitude en période de confinement. Le sentiment d'isolement était également fortement présent pour 70,3% des répondant·e·s*

VOLET ENSEIGNANT

L'enquête à destination des enseignant·e·s comptabilise un **taux de participation de 20,3%**. Le **taux de réponses pris en compte pour les analyses** est de **17,0%**

Avant toute chose, un certain nombre d'enseignant·e·s insiste sur le caractère particulier du défi auquel ils-elles ont dû faire face : **ils-elles ont expérimenté l'enseignement à distance d'urgence et non l'enseignement à distance en général**. Les enseignant·e·s s'accordent pour dire que l'enseignement à distance ne s'improvise pas et ne constitue **pas une simple « numérisation » des activités et supports présentiels**. La conversion demande du temps de formation, de préparation, de tests et d'affinage en amont, ce qui n'a pas été possible durant le confinement.

De manière générale, **un retour à l'enseignement en présentiel est souhaité**. Les répondant·e·s insistent avec force sur l'importance des dimensions humaines et sociales de l'enseignement et sur l'incapacité de les garantir via l'enseignement à distance. Selon la majorité des répondant·e·s, **l'inconvénient principal de l'enseignement à distance est la diminution des interactions sociales qu'il entraîne**. Ces interactions font partie du processus d'apprentissage et la distance entraîne la perte du lien social et des dimensions informelles de la relation pédagogique. De plus, cette absence d'interaction **dissimulerait les étudiant·e·s en difficulté « silencieuse »** et diminuerait la **participation, l'implication et**

l'engagement de certain·e·s étudiant·e·s. D'autres enseignant·e·s pensent que l'enseignement à distance suscite au contraire **plus de participation de la part des étudiant·e·s** (surtout lorsqu'ils sont en petit groupe).

Pour certain·e·s, **l'enseignement à distance remet en question leur identité d'enseignant·e, le sens de leur travail ainsi que la qualité de l'enseignement.** L'enseignement à distance est **perçu tout au plus comme une solution de dépannage, une solution temporaire** acceptable en cas de crise. De manière générale, les sentiments exprimés par les enseignant·e·s sont similaires à ceux des étudiant·e·s : *75,4% des enseignant·e·s indiquent avoir été plus ou bien plus isolé·e·s que d'habitude en situation de confinement ; 45,9% des enseignant·e·s indiquent avoir été moins ou bien moins motivé·e·s que d'habitude en situation de confinement.*

Toutefois, certain·e·s indiquent que **l'enseignement à distance et les supports numériques peuvent enrichir et compléter l'enseignement en présentiel.** Ils·elles affirment que **les deux approches peuvent être complémentaires** : certains cours pourraient bénéficier de l'intégration d'outils numériques. Les deux approches doivent se renforcer mutuellement. Par exemple, l'enregistrement de certains cours est perçu comme un outil de révision intéressant à offrir aux étudiant·e·s, notamment à ceux·celles qui ne peuvent se déplacer pour diverses raisons (familiales, financières, etc.). Tout comme l'enseignement à distance serait plus adapté aux étudiant·e·s de MA qu'aux étudiant·e·s de BA, chez qui il faut encore développer l'autonomie, certaines activités d'apprentissage seraient moins adaptées à l'enseignement et à l'évaluation à distance comme les TP (préparation aux mémoires, manipulations et/ou expérimentations) ou encore les examens de résolution de calculs, de dessins, de théâtre ou encore de traduction.

Concernant l'organisation des enseignements à distance, un grand nombre d'enseignant·e·s affirme que ce dernier a été une **opportunité pour réinventer, redynamiser et adapter leurs enseignements, leurs méthodes d'évaluation ainsi que se former aux outils pédagogiques numériques.** Et ce, notamment grâce au temps dégagé par l'absence de trajet, la fermeture des laboratoires ou encore l'absence de vie sociale. Suite à cette expérience, nombre·x·ses souhaitent intégrer certains outils à leurs pratiques pédagogiques habituelles. De plus, les **supports créés pendant le confinement** (podcasts, audio slides, tutos, etc.) semblent avoir été appréciés et ont permis de construire une base de ressources pédagogiques conséquentes qui peut être réutilisée. En revanche, d'autres considèrent que les possibilités de développer des pratiques pédagogiques dynamiques, cohérentes et coordonnées sont limitées dans le cadre de l'enseignement à distance. Le distanciel rendant difficile le fait de mobiliser les étudiant·e·s et/ou de les rendre actif·ve·s.

De nombreux·euse·s enseignant·e·s font part d'une **charge de travail décuplée** en raison du passage à l'enseignement à distance (*81,2% indiquent avoir été plus ou bien plus surchargé·e·s professionnellement que d'habitude en situation de confinement*). Les préparations pour adapter les enseignements demandant beaucoup d'investissement : se former aux outils numériques ; créer des supports de cours ; communiquer avec les étudiant·e·s ; élaborer des examens ; etc. Tout cela a été ressenti comme étant chronophage et énergivore. De plus, la distance a décuplé les échanges par mails entraînant ainsi un surmenage digital (*53,7% des répondant·e·s indiquent avoir manqué de temps et 36,7% ont éprouvé des difficultés à organiser leur travail*).

Concernant les modalités d'évaluation à distance, la plupart des répondant·e·s s'y **oppose**. Ils·elles sont majoritaires à souhaiter un retour aux évaluations en présentiel. Les évaluations ont été source de stress et de frustration pour les enseignant·e·s dans la mesure où ils·elles ont dû revoir leurs modalités, gérer la dimension informatique, gérer le stress des étudiant·e·s, minimiser les possibilités de fraude tout en s'assurant d'évaluer effectivement les compétences des étudiant·e·s. L'adaptation des modalités a soulevé, pour certain·e·s, des inquiétudes quant à **l'équité** des évaluations entre les cohortes. Néanmoins, on constate qu'un petit nombre de répondant·e·s avait déjà recours aux méthodes

d'évaluation en ligne et poursuivra sur cette voie, d'autres les ont découvert et souhaitent les réutiliser. Quant aux aides mises en place pour les étudiant·e-s, *60,7% des enseignant·e-s indiquent avoir mis à disposition le déroulement détaillé des examens pour aider les étudiant·e-s à préparer leurs examens. 37,1% ont réalisé des simulation d'examens, 33,6% ont dispensé une familiarisation avec les outils et 32,0% ont mis à disposition une liste des questions.*

L'**examen oral** à distance semble avoir été la modalité **la plus appréciée** par les enseignant·e-s. Cette modalité permet notamment l'interaction. L'**examen écrit à livre ouvert** a également été **apprécié** à condition de revoir en profondeur les questions originellement prévues. Le **QCM** a été la solution la **moins appréciée** car il ne permet pas de vérifier la compréhension transversale du cours et rend la fraude trop facile. Enfin, les **défenses de mémoires à distance** ont été **appréciées** par plusieurs enseignant·e-s et certain·e-s souhaitent maintenir ce système ultérieurement.

L'**Institution a été plusieurs fois remerciée** pour la mise à disposition d'outils informatiques et supports institutionnels ainsi que son soutien. Quelques répondant·e-s ont particulièrement apprécié Teams alors qu'un nombre plus important a souhaité que **le recours aux outils Microsoft soit débattu et in fine évité**, au profit d'une solution plus en phase avec les valeurs de l'Institution. De plus, **CAP** et le support informatique ont été remerciés à plusieurs reprises pour leur disponibilité. Plusieurs répondant·e-s considèrent néanmoins que les tutoriels CAP ne se sont pas révélés suffisants et ont éprouvé de grandes difficultés à s'approprier les outils (*47,8% des répondant·e-s mentionnent avoir sollicité les tutoriels de CAP+ comme aide pédagogique et 35,1% ont sollicité un·e conseiller·e pédagogique de CAP+*).

La **qualité de connexion variable et les problèmes techniques** font partie des inconvénients récurrents qui sont mentionnés par les répondant·e-s. *Ainsi, 44,7% des enseignant·e-s ont indiqué disposer d'une connexion internet de qualité moyenne et 48,0% d'excellente qualité en période de confinement et 38,4% d'entre eux-elles mentionnent avoir rencontrés des dysfonctionnements de matériel dont la période de confinement.* Certain·e-s ont considéré ne pas avoir disposé de bons outils informatiques ni du matériel adéquat et ont dénoncé des conditions de travail dégradées (*20,4% des répondant·e-s ont indiqué ne pas avoir disposé d'un espace suffisamment calme pour travailler*). Il y a une demande que l'Institution **investisse dans des infrastructures numériques plus performantes** (serveurs, logiciels, support).

Les répondant·e-s sont nombreu·x·ses à avoir **souffert professionnellement et personnellement de la période du confinement de à distance**. Le caractère « irremplaçable » des enseignant·e-s et la **consigne de continuité pédagogique** – dans une situation de crise et sans égard pour les **situations personnelles et familiales des enseignant·e-s** – ont été vécus par certain·e-s comme insupportable. En particulier, l'absence de soutien et de solutions pratiques pour les **enseignant·e-s-parents** a été de nombreuses fois dénoncée. Ils-elles sont nombreu·x·ses à avoir partagé leur difficulté à concilier vie professionnelle et vie privée. *La majorité des répondant·e-s avaient, en période de confinement des personnes à charge durant la journée, tous les jours pour 37,6%, régulièrement pour 9,5% et de temps en temps pour 13,6%.* Le **stress** et la **fatigue** physique et morale ont épuisé de nombreu·x·ses répondant·e-s (*75,9% des enseignant·e-s indiquent avoir été plus ou bien plus stressé·e-s que d'habitude en situation de confinement*). De plus, La **pression individuelle** liée à l'isolement et le **sentiment de culpabilité** vis-à-vis des étudiant·e-s ont été très forts pour certain·e-s.

En revanche, certain·e-s ont vu leur niveau de **stress diminuer et leur confort de travail augmenter** en raison de l'enseignement à distance. Les principaux avantages cités sont les suivants : flexibilité dans l'organisation du travail (adaptation des horaires) ; gain de temps dans les déplacements ; possibilité de travailler dans deux institutions différentes plus facilement.

La **communication institutionnelle** a été jugée **déconnectée de la réalité** des enseignant·e-s. Cependant, des répondant·e-s ont pu **compter sur leurs collègues** pour échanger et **s'entraider** durant le confinement bien que d'autres se soient senti·e-s isolé·e-s et ont regretté ne pas sentir une dynamique

collective plus forte. De plus, plusieurs répondant·e·s ont exprimé leur **frustration vis-à-vis de leurs collègues qui, selon eux-elles, n'ont pas fourni les efforts nécessaires** vis-à-vis des étudiant·e·s. Enfin, certain·e·s se sont réjoui·e·s des relations entretenues avec les étudiant·e·s durant le confinement et soulignent la **volonté et le courage dont les étudiant·e·s ont su faire preuve** malgré un stress important.

Enfin, de nombreu·x·ses enseignant·e·s font part de leur inquiétude relative au **renforcement des inégalités** durant la période du confinement. Un des problèmes de l'enseignement à distance selon eux est la **dépendance aux conditions matérielles des étudiant·e·s** (accès à un espace de travail et au matériel adéquat, absence de responsabilités familiales, etc.).